



TÉMOIGNAGE Raymond Pfyffer a vu sa vie bouleversée par un accident de la route. Il a dû faire preuve de force, de volonté et de beaucoup de courage pour s'en relever.

«Oui, je vis normalement»

LYSIANE FELLAY

C'était le 4 septembre 2009. Patron de boulangeries, Raymond Pfyffer termine sa journée de travail et prend le chemin de la maison. Sur son scooter, il emprunte la route cantonale dans les environs d'Uvrier. Il voit arriver une voiture sur la route secondaire à sa droite. Elle s'arrête. Raymond poursuit sa route. Puis soudain, la voiture redémarre sans avoir vu le scooter. Tout va très vite. Raymond atterrit dans la portière de la voiture. Le choc est violent. «J'ai voulu me lever. Un homme me tenait la tête. J'ai entendu les sirènes, vu les lumières. Puis, plus rien», raconte Raymond Pfyffer. Il sera ensuite conduit à l'hôpital. A son réveil, sa femme Solange se trouve à ses côtés. Il lui demande ce qui s'est passé. «Là, elle me dit que j'ai eu un accident onze jours plus tôt. Je suis sorti du coma le jour de l'anniversaire de mon fils. Il avait 20 ans», poursuit-il. «A ce moment-là, personne ne s'est rendu compte de la gravité de la situation», ajoute son épouse, Solange Pfyffer. Il sait qu'il a un souci avec son genou droit. Quelques semaines après l'accident, les médecins lui apprennent que ce sera difficile pour lui de remarcher. Raymond entame un long et difficile parcours médical. Il subira 17 opérations pour tenter de redonner la mobilité à son genou ou pour soulager des douleurs incessantes. Durant ce parcours, il a été pris en charge pour sa rééducation à la Clinique romande de réadaptation (CRR) à Sion. Aujourd'hui, il est dans une chaise roulante et ne peut plus utiliser sa jambe droite.

La force de se battre

«Après un accident comme celui-là, je me suis dit que la vie était vraiment cruelle. C'est tellement violent ce qui vous arrive. J'ai eu des idées noires, des idées de suicide à ce moment-là», raconte Raymond. Pourtant, il a réussi à trouver la force de se battre. «C'est difficile à expliquer. En fait, un jour, j'étais dans un état second et j'ai vu saint Nicolas de Flue. Je lui ai dit que je ne pouvais pas continuer comme ça. Il m'a répondu de ne pas m'inquiéter. Il m'a dit que tout allait s'arranger si je me donnais la force de me relever. Ça a provoqué un déclic en moi. Ça m'a donné le punch pour me battre», raconte Raymond ajoutant qu'il faut avoir un sacré caractère pour s'en sortir. L'homme est entouré de sa femme et de ses deux enfants. «Ils m'ont donné la force et l'énergie pour avancer. Dès qu'ils parlaient, il y avait un immense vide. Je devais



Raymond Pfyffer a trouvé un équilibre et du goût à sa nouvelle vie. Il laisse le négatif derrière lui et profite de chaque jour. SABINE PAPILLOU

«UNE PHILOSOPHIE DE VIE... DE POINTE»

«Raymond Pfyffer a su faire preuve de beaucoup de courage. C'est un patient qui a également une grande capacité de résilience», explique la docteure Maria Iakova, médecin associée à la Clinique romande de réadaptation de Sion, service de réadaptation de l'appareil locomoteur. Raymond Pfyffer. «Côté médical, nous avons presque tout essayé pour lui rendre son membre et pour soulager ses

douleurs. Dans son parcours sinueux, il nous a toujours fait confiance. Nous avons pu avancer ensemble main dans la main. L'équipe soignante a tout fait pour l'entourer et l'aider à faire son chemin. Là où nous n'avons pas pu l'aider avec une médecine de pointe, il nous a aidés avec une philosophie de vie de pointe. Il a su faire de son handicap une force et a réussi à apprivoiser sa douleur.»



SOLANGE PFYFFER ÉPOUSE DE RAYMOND PFYFFER

«Si quelque chose de négatif arrive, il y a toujours quelque chose de positif qui suit.»

me motiver. Je me disais que je me battais pour eux. L'entourage est très important, mais je dois avouer qu'on est toujours seul dans ces situations. C'est moi et moi seul qui

devait faire le travail», poursuit-il. Pour sa famille, la situation est très difficile. En particulier pour le fils du couple qui a du mal à accepter. Ils choisissent de se

serrer les coudes. De son côté, Raymond ne lâche rien. Il tente de maintenir le cap, malgré les hauts et les bas. Les opérations s'enchaînent. Il poursuit son combat avec beaucoup de volonté. Il suit les conseils des médecins. Ils lui proposent de porter une orthèse pour l'aider à marcher. Mais c'est trop difficile à supporter pour Raymond qui souffre de douleurs incessantes. Il fait du chemin. «Je me suis dit que j'étais bien dans ma chaise. Les roues remplacent mes jambes. Je vis normalement, même si je ne peux pas tout faire exactement comme avant», continue-t-il en ajoutant combien il est reconnaissant envers sa famille et envers l'équipe médicale.

«Sans cet accident, je serais passé à côté de ma vie...»

Raymond n'accepte pas son accident, mais il accepte la situation. «J'ai trouvé une certaine commodité.» Il va même plus loin... «Avant ma vie, c'était boulot-dodo, boulot-dodo. J'étais une vraie pile électrique. J'avais de l'ambition. Ça a été très difficile d'être contraint de tout arrêter d'une seconde à l'autre. Pourtant, sans cet accident, je crois que je se-

rais passé à côté de ma vie. Nous avons cessé notre activité commerciale. Aujourd'hui, je profite de ma famille. Nous avons des liens très forts avec ma fille et mon fils. J'ai trois petits-enfants de 4 ans, 9 mois et 2 mois. Ce sont mes rayons de soleil. Ils me poussent en avant», confie avec émotion Raymond. «Nous nous disons que dans la vie si quelque chose de négatif nous arrive, il y a toujours quelque chose de positif qui suit», continue Solange. Une chose est sûre, Raymond sait mettre en pratique cette philosophie. Aujourd'hui, la vie a pris une autre saveur. Le couple profite des bons moments de la vie, de tout ce qui est positif. Ils voyagent, prennent le temps. Raymond fait du sport, notamment du curling. Il est également entré dans le club en fauteuil roulant du Valais romand. Il y a rencontré d'autres personnes qui vivent des difficultés similaires. Ces rencontres l'enrichissent, mais elles font aussi naître un sentiment d'injustice. «Ils n'ont pas eu besoin de se battre pour pouvoir bénéficier de l'Assurance invalidité. Leur handicap (paraplégie ou tétraplégie) est reconnu. Je souffre tout le temps et la vie n'est pas plus facile pour

TRAUMATISME

Plusieurs étapes d'un long chemin



«Chaque traumatisme transforme profondément la personne. Il est souvent

impossible de retrouver sa vie d'avant. C'est un souhait universel, légitime, mais irréaliste», explique la docteure Maria Iakova, médecin associée à la Clinique romande de réadaptation de la SIVA à Sion, service de réadaptation de l'appareil locomoteur. Après un traumatisme, l'équipe interdisciplinaire de la CRR (physio et ergothérapeutes, soins infirmiers, médecins, orthoprothésistes, psychosomatiques, assistants sociaux) entoure le patient et l'aide à franchir les différentes étapes de sa reconstruction. «L'équipe commence par fixer des objectifs réalistes qui ont du sens pour la personne accidentée et vise l'obtention d'un équilibre de vie avec les séqueles physiques et morales», continue la docteure Maria Iakova. Certaines émotions négatives émergent. «Eprouver la peur, la colère, le sentiment d'injustice, le désespoir, la solitude ou encore la honte est normal après un accident. Mais ces émotions peuvent freiner la récupération si l'on se laisse submerger par leur violence longtemps. L'équipe de la CRR essaie d'encourager la personne à ne pas s'isoler socialement. Nous lui apprenons comment communiquer sa souffrance, son handicap. Il est important également de l'aider à mobiliser ses ressources adaptatives ainsi que celles de son entourage, afin qu'elle retrouve sa place dans la société, afin également de l'aider à affronter le regard des autres.»

moi. J'ai pourtant dû me battre pour faire valoir mes droits. J'y suis presque parvenu après quand même six ans de procédures. C'est rageant», se révolte Raymond ajoutant qu'il n'aurait rien demandé... A côté de cette frustration, Raymond a encore un regret. «J'aurais aimé que le responsable de l'accident prenne de mes nouvelles. Il ne m'a jamais donné un coup de fil. Je lui pardonnerais volontiers. Un accident, ça peut arriver à tout le monde. Par contre, j'aurais aimé qu'il s'intéresse à ce qu'il a fait», termine Raymond.